

L'Ami Creusois

10^e anniversaire

Les Amis de la Creuse
Les Creusois de Paris



Manifestations du 10^e anniversaire de l'association « Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris »



Vous le saviez par notre précédent bulletin, nous avons en projet l'organisation de manifestations exceptionnelles pour célébrer la fusion, il y a 10 ans, des deux associations historiques « Les Creusois de Paris » et « Les Amis de la Creuse ».



Nous sommes heureux de vous annoncer que le temps des festivités du 10^e anniversaire de notre association est désormais arrivé !

Afin de toucher le plus grand nombre d'adhérents, ce sont deux manifestations qui sont organisées avec la même formule « cabaret » autour d'un déjeuner spectacle aussi bien en Creuse qu'à Paris :

- Dimanche 29 octobre en Creuse, avec menu gastronomique et spectacle des deux artistes creusois du Kabaret Jordan Alexis ;
- Dimanche 3 décembre à Paris, avec le brunch spectacle au Don-K Comedy Brunch, du célèbre cabaret Le Don Camilo.

Retrouvez le détail de ces deux manifestations en page 3

Sommaire

La Une	Page 1
Edito	Page 2
Nos prochaines manifestations	Page 3
Les manifestations des 10 ans de l'association	Pages 4 et 5
Le cimetière du Montparnasse	Pages 6 à 8
Une nouvelle médecine rurale	Page 9
Faux la Montagne Gentioux-Pigerolles	Pages 10 à 12
Une histoire vraie	Page 13
Anciennes houillères d'Ahun Lavaveix-les-Mines	Pages 14 et 15
Nom de lieu : l'Age	Pages 16 et 17
Pages littéraires	Pages 18 et 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

En cette rentrée, nous vous revenons avec un programme exceptionnel de manifestations d'ici la fin de l'année 2023 !

Avec la crise sanitaire que nous avons traversée et les réorganisations dans la gouvernance de notre association, nous n'avons pas pu organiser depuis 2020 notre traditionnel banquet annuel qui réunissait en nombre adhérents et diverses personnalités creusoises.

Si 2023 est l'année de la Creuse, c'est aussi l'année du 10^e anniversaire de la fusion de nos deux associations historiques, Les Creusois de Paris et Les Amis de la Creuse.

Pour une telle célébration, nous avons souhaité renouer avec des manifestations de plus grande ampleur et marquer cet anniversaire par l'organisation des deux événements mémorables, l'un en Creuse et l'autre à Paris, afin que tous nos adhérents puissent y participer.

Bien plus qu'un simple banquet, c'est un déjeuner spectacle que nous vous proposons avec le cabaret comme thématique. Retenez d'ores et déjà les deux dates suivantes pour être avec nous :

- le dimanche 29 octobre en Creuse, pour un déjeuner à la salle des fêtes de Lavaveix-les-Mines préparé par le traiteur Bourdier de Guéret avec un spectacle des artistes creusois du Kabaret Jordan Alexis ;
- le dimanche 3 décembre à Paris, pour un déjeuner spectacle sous forme de brunch avec champagne au Don-K Comedy Brunch, du célèbre cabaret parisien le Don Camilo.

Nous vous attendons nombreux pour ces deux manifestations de votre association !

Le bureau

In Memoriam

Nous avons appris le décès de notre adhérent M. Jean-Pierre Pelletier. Nos pensées vont à sa famille.

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Siège Social : Hôtel de ville de Guéret. Esplanade François Mitterand 23000 Guéret

*Adresser toute correspondance à : contacts@lesamisdelacreuse.fr
www.lesamisdelacreuse.fr*

Nos prochaines manifestations

Mardi 10 octobre 2023

Visite du Palais de justice de Paris

Situé dans le quartier des Batignolles réhabilité, le nouveau Palais de justice de Paris a ouvert ses portes en avril 2018. Il est le plus grand centre judiciaire d'Europe. *Détail de cette sortie et modalités d'inscription sur l'encart joint au présent bulletin.*



Marchés des Producteurs de Pays à Paris

Marchés des Producteurs de Pays du second semestre 2023 à Paris où des producteurs creusois sont susceptibles de venir :

30 septembre/1^{er} octobre : Square d'Anvers – Paris 9

7/8 octobre : Oberkampf – Paris 11

18/19 novembre : Boulevard de Reuilly – Paris 12

25/26 novembre : Batignolles – Paris 17

2/3 décembre : Oberkampf – Paris 11



Manifestations des 10 ans de l'association « Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris »

Pour le 10^e anniversaire de la fusion des deux associations historiques, « Les Creusois de Paris » et « Les Amis de la Creuse », nous organisons deux événements, l'un en Creuse et l'autre à Paris, sous la forme à chaque fois d'un déjeuner spectacle le dimanche midi sur le thème du cabaret. Ces manifestations seront l'occasion de nous retrouver pour de grands moments festifs, ce qu'il ne nous a pas été possible de faire dans l'association depuis plusieurs années.

Si ces deux événements s'adressent par nature aux adhérents de notre association et à leur conjoint et enfant, vous pourriez avoir envie de venir avec des proches ou amis non adhérents. À cet égard, il nous a semblé que nos manifestations d'anniversaire permettraient aussi de faire découvrir nos actions et objectifs au plus grand nombre. C'est pourquoi, vous avez la possibilité de venir accompagné d'amis non adhérents. Dans ce cas, informez-nous de leur participation à vos côtés au moyen de votre bulletin d'inscription.

En espérant vous retrouver nombreux à ces deux manifestations, nous vous invitons à nous retourner rapidement vos inscriptions. Nous essaierons de satisfaire l'ensemble des demandes, sous réserve bien entendu des places disponibles.



Dimanche 29 octobre 2023 (Creuse)

Rendez-vous à la salle des fêtes de Lavaveix-les-Mines (place Carnot à côté de la mairie) à partir de 12h.

Un repas digne de nos plus grands banquets nous sera préparé par le traiteur Bourdier de Guéret (retrouvez dans notre encart consacré à cette manifestation, le détail du menu et des vins).

Après le succès cet été de leur Kabaret à la ferme, joué à guichet fermé, nous aurons la chance de voir le spectacle du Kabaret Jordan Alexis durant l'après-midi (retrouvez en page 5 l'article que nous consacrons à ces talentueux artistes creusois).



Dimanche 3 décembre 2023 (Paris)

Rendez-vous à la salle du cabaret Don Camilo (10 rue des Saint-Pères 75006 Paris) à partir de 12h.

Dans cette salle mythique que nous avons privatisée pour l'événement, c'est la formule du Don-K Comedy Brunch, que nous avons retenue, avec champagne à volonté et spectacles d'artistes du célèbre cabaret et de jeunes talents (retrouvez en page 4 l'article que nous consacrons au Don-K Comedy).

Il y a 10 ans, « Les Amis de la Creuse » et « Les Creusois de Paris » fusionnaient !

C'est le jeudi 17 janvier 2013 à la suite d'une assemblée générale à laquelle tous les adhérents avaient été convoqués dans la salle Despagnat à la Fédération du Bâtiment Grand Paris que les deux anciennes associations ont fusionné pour n'en former qu'une seule : « Les Amis de la Creuse – Les Creusois de Paris » ; les statuts de la nouvelle association votés à l'unanimité furent déposés en Préfecture le 19 janvier 2013.

Engagée dès 2012 par des assemblées générales distinctes, la fusion avait nécessité un long travail préparatoire pour les membres du bureau de chacune des deux associations et tout particulièrement pour Guy Descoursière, Président des « Creusois de Paris », et Jean Geneton, Président des « Amis de la Creuse ».

Cette nouvelle association, dont le premier Président fut Jean Geneton, a conservé depuis lors l'esprit et la philosophie des deux anciennes associations dans le but de :



Les deux anciens Présidents, Guy Descoursière pour « Les Creusois de Paris » et Jean Geneton pour « Les Amis de la Creuse »

- faire connaître et promouvoir les richesses et le patrimoine de la Creuse, son histoire, ses traditions, ses personnalités et ses activités dans tous les domaines ;
- développer les liens amicaux entre les originaires et rassembler tous les amis de la Creuse.

Le Don-K Comedy Brunch, le meilleur brunch spectacle de la capitale !



Situé en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés (rue des Saint-Pères), le Don-K Comedy Brunch nous invite à découvrir chaque dimanche un spectacle humoristique suivi d'un coup de cœur musical tout en dégustant un délicieux brunch.

Dans ce lieu mythique chargé d'histoire, la salle du célèbre cabaret le Don Camilo, véritable temple de l'humour parisien, c'est un show d'exception que nous retrouverons.

Le Don-K Comedy Brunch se présente sous la forme d'un buffet à volonté, suivi d'un show d'un peu plus d'une heure d'artistes du Don Camilo et de jeunes talents issus de la nouvelle génération du stand-up.

Les futures stars de l'humour y sont passées. Récemment, Paul Mirabel, Amelle Chahbi, Seb Mellia ou encore Jeremy Credeville ont foulé cette scène, mais avant eux, d'autres grands noms ont été découverts : Jeff Panacloc, Laurent Gerra, Michaël Gregorio, Laurent Ruquier, Thierry Le Luron, etc. Quant au brunch composé d'un choix varié de délicieuses préparations

sucrées/salées, il a de quoi satisfaire les gourmands :

- pour la partie salée : charcuterie, petits wraps, minis-burgers, toasts, différentes salades composées, bacon, œufs brouillés, etc ;
- pour la partie sucrée : viennoiseries, cookies, muffins, macarons, pancakes, salade de fruits frais, etc.

Des jus de fruits et boissons chaudes accompagnent naturellement ce brunch. Pour une expérience encore plus pétillante et marquer les festivités de notre 10^e anniversaire, le champagne sera à volonté !



Le Kabaret Jordan Alexis : une revue transformiste en Creuse

Le dimanche 29 octobre, il ne sera pas nécessaire de venir à Paris pour voir un spectacle de cabaret ! Nous aurons la chance d'accueillir le spectacle du *Kabaret Jordan Alexis* à Lavaveix-les-Mines pour le déjeuner du 10^e anniversaire de notre association « Les Amis de la Creuse - Les Creusoise de Paris ».

Depuis qu'ils ont commencé en 2017, Jordan et Alexis rencontrent un succès fou avec leur cabaret transformiste. Aujourd'hui, leur notoriété dépasse largement les limites de la Creuse et la qualité artistique de leur spectacle est saluée tant par le public que par les médias.

Revenons sur le parcours de ces deux artistes avant de pouvoir les rencontrer et admirer leur spectacle lors de notre déjeuner du 29 octobre prochain.

Un spectacle transformiste

Jordan Cosset et Alexis Beaufile travaillent tous les deux à Gouzon, respectivement, comme coiffeur et animateur à l'EHPAD.

de Charente, connaissait déjà le transformisme avant de venir s'installer en Creuse.

Ensemble, ils ont eu envie de développer un spectacle autour de numéros transformistes et sont montés à Paris pour assister à une représentation du cabaret chez Michou. « *On est tombé sous le charme de ce spectacle, de ces artistes et de la convivialité qui s'en dégageait* » expliquent-ils.

Cela a été le point de départ de leur aventure artistique commune avec la création d'un spectacle, joué pour la première fois en 2017 à Gouzon devant plus de 500 spectateurs. « *Après, tout s'est enchaîné, on a eu un très bon bouche-à-oreille et des demandes pour présenter notre spectacle dans toute la Creuse et même dans les départements limitrophes* » se souvient Alexis.

Depuis, ils ont été rejoints par Chantal comme maîtresse de cérémonie de leur spectacle et ils peuvent aussi compter sur une équipe de bénévoles.

Pour les deux artistes, il y eu, au début,

des costumes et de la gestuelle. Il n'y a pas de vulgarité dans notre spectacle, notre démarche artistique est reconnue et appréciée du public qui passe un moment de divertissement » témoigne Jordan.

Durant les 2 heures de spectacle, Jordan et Alexis incarnent une multitude de personnages. Ils nous offrent une véritable revue transformiste dans la plus pure tradition du cabaret. Chacun à son rôle : Jordan est dans l'imitation, la ressemblance et la performance scénique et chorégraphique, Alexis est plus dans l'humour, le burlesque et l'improvisation avec le public.

Le spectacle alterne ainsi les numéros transformistes et humoristiques et fait chavirer la salle dans le rire et l'émotion.

Le Kabaret à la ferme

Depuis 2022, ils se sont lancés dans une nouvelle aventure avec l'ouverture de leur Kabaret à la ferme, en plus des spectacles itinérants qu'ils continuent d'assurer.

L'idée leur est venue après avoir vu le film *Les Folies fermières* de Jean-Pierre Améris, qui raconte l'histoire d'un jeune paysan du Cantal qui, pour sauver son exploitation de la faillite, monte un cabaret dans sa ferme. Le réalisateur du film les a d'ailleurs encouragés dans ce projet.

Pour avoir leur propre scène, ils ont alors transformé la stabulation de l'exploitation agricole du père d'Alexis, à Trois-Fonds, en salle de spectacle. « *On a eu un immense succès, dès l'été 2022, avec une formule repas spectacle où l'on met en avant les produits de la ferme* » raconte Alexis.

En 2023, c'est avec encore plus de dates sur la saison estivale qu'ils ont réouvert leur Kabaret à la ferme et le succès n'a fait que se confirmer. Chaque séance était complète, Anny Duperey est venue en amie à leur première représentation et ils ont eu une couverture médiatique considérable !

Arnaud BILLOUÉ



Alexis, le Creusoise du duo, a toujours eu la passion pour la scène, il a débuté par le théâtre amateur et aussi avec des numéros composés de sketches et d'imitations : « *il y a quelques années, pour préparer un sketch sur Dalida, j'ai rencontré des transformistes à Montluçon qui m'ont expliqué les bases du maquillage et du jeu* ». De son côté, Jordan, originaire

de l'appréhension par rapport aux réactions du public. Des hommes qui se transforment en femmes, c'était novateur pour un département comme la Creuse, mais quand le public voit la qualité de la performance artistique, il est conquis !

« *On s'est très vite aperçu que les gens appréciaient la beauté du maquillage,*

Le cimetière du Montparnasse

Le jeudi 8 juin 2023, journée très ensoleillée, un groupe de Creusois de Paris et Amis de la Creuse avaient un rendez-vous parisien dans le 14^e arrondissement au 03 boulevard Edgar Quinet à 14 h 30 pour retrouver notre ami Jean-Bernard Lapeyre et notre conférencier Franck de Beaucé, afin de faire une visite guidée du cimetière du Montparnasse, deuxième plus grand cimetière de Paris, le cimetière du Père-Lachaise étant le premier.

La création du cimetière du Montparnasse

À la fin du XVIII^e siècle, les cimetières parisiens étaient saturés. Le plus grand était situé dans un des quartiers les plus animés de la ville, le quartier des Halles, à l'emplacement de l'actuelle place Joachim-du-Bellay : c'était le *cimetière des Saints-Innocents*, lieu lugubre où s'entassaient les os des morts dans des charniers, sachant que les guerres, les épidémies et les famines apportaient leur lot de milliers de cadavres à inhumier dans un espace restreint. A cette époque, le sol du cimetière se situait à plus de 2 m au-dessus du niveau de la rue, entraînant d'énormes problèmes d'insalubrité. Louis XVI ordonna sa fermeture en 1780. En 1786, les ossements qui se trouvaient dans les charniers sur une profondeur de 1,50 m furent transférés dans les anciennes carrières transformées en catacombes sous le lieu-dit de *la Tombe-Issoire*; le transfert dura 15 mois, selon des processions quotidiennes de tombereaux en présence de prêtres. En 1800, Bonaparte nomma le premier préfet de Seine et de Paris, Nicolas Frochot, et à cette époque, ce fut la mise en œuvre des premières politiques d'urbanisme (aménagements de voiries, embellissements de la ville, etc.) et la création de cimetières parisiens en dehors des anciennes limites de Paris (enceinte des Fermiers généraux) :



Jacques Lisfranc

- 1804: cimetière du Père-Lachaise (« cimetière de l'Est »)
 - 1820: cimetière de Passy (« cimetière de l'Ouest »)
 - 1824: cimetière du Montparnasse (« cimetière du Sud »)
 - 1825: cimetière de Montmartre (« cimetière du Nord »)
- « Montparnasse » est un toponyme parisien, en référence au mont Parnasse, montagne située au centre de la Grèce



Tour du moulin de la Charité

Antique qui, selon la mythologie grecque, abritait les muses. Au XVII^e siècle, c'était un lieu-dit de l'ancienne paroisse de Vaugirard : les étudiants du quartier latin de Paris auraient nommé avec humour « mont Parnasse » un amas de gravats qui, avant 1725, formait une colline artificielle sur l'actuel carrefour entre le boulevard de Montparnasse et le boulevard Raspail. C'est au milieu du XIX^e siècle que fut créé le quartier du Montparnasse qui devint très célèbre par la suite avec ses nombreux artistes.

Actuellement, le cimetière du Montparnasse est délimité par la rue Froidevaux au sud, la rue Victor Schoelcher à l'est, le boulevard Raspail au nord-est, le boulevard Edgar Quinet au nord et la rue de la Gaîté à l'ouest, couvrant ainsi une superficie de 19 ha ; c'est également un espace vert très important avec 1 200 arbres (tilleuls, sophoras, thuyas, érables, frênes...) qui permettent la nidification de nombreuses espèces d'oiseaux.

Promenade guidée dans le cimetière

À l'entrée du cimetière, nous empruntons l'avenue principale et tournant à gauche dans l'avenue du Nord, nous nous arrêtons devant la tombe commémorative de Jacques Lisfranc (1790-1848) ; son buste et les reliefs en bronze sont du sculpteur Carl Elshoecht. D'abord chirurgien des armées napoléoniennes lors de la campagne de Saxe, il se fixa à Paris et enseigna la médecine opératoire à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière. Dans son roman *La débâcle* publié en 1892, 19^e volume de la série *Les Rougon-Macquart*, Émile Zola décrit la désarticulation de l'épaule d'un blessé de Sedan selon « la méthode de Lisfranc ». Ce chirurgien dont les cours étaient très renommés, était également membre, puis président, de l'Académie royale de médecine. « *La chirurgie est brillante quand elle opère, elle l'est bien encore davantage lorsque, sans faire couler le sang et sans mutilation, elle obtient la guérison du malade* ».

Après être passé devant la tombe de Jacques Chirac (1932-2019), nous arrivons devant celle d'Honoré Champion (1846-1913) dont le relief de la stèle, sculpté par Bartholomé, rappelle qu'il était libraire et éditeur. La librairie créée en 1874 existe



toujours au 3 rue Corneille dans le 6^e et les éditions Honoré Champion sont spécialisées dans l'édition d'érudition en sciences humaines.

Nous sommes alors au rond-point central orné de la statue allégorique en bronze du « *Génie du sommeil éternel* », don du sculpteur Horace Daillon à la ville de Paris en 1902.



Génie du sommeil éternel

Nous découvrons ensuite le monument funéraire de Matthieu Orfila (1787-1853) médecin et chimiste Espagnol, naturalisé Français en 1848. Ce monument comporte un médaillon en marbre sculpté par Klagmann. M Orfila est le pionnier de la toxicologie médico-légale, matière qu'il enseigna à la faculté de médecine de Paris dès 1819 et il sera nommé doyen de cette faculté en 1831. Il sera sollicité pour des affaires judiciaires dont la célèbre *affaire Lafarge*. Charles Lafarge décéda après avoir mangé des choux à la crème envoyés par son épouse Marie Lafarge qui avait auparavant acheté de la mort aux rats, suite à la présence de nombreux rats dans sa demeure. M. Orfila détecta la présence d'arsenic dans le corps du défunt et

Marie Lafarge, alors âgée de 24 ans, fut reconnue coupable par la cour d'assises de Tulle d'avoir empoisonné son mari et fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Il faut préciser que les gâteaux contenaient de la crème et du beurre non pasteurisés à l'époque et avaient voyagé 3 jours ! *François-Vincent Raspail*, brillant chimiste, avait été appelé à la hâte pour combattre cette redoutable expertise en démontrant la présence « naturelle » de l'arsenic dans tous les corps humains, mais il arriva trop tard pour défendre l'accusée. Autre fait : Marie Lafarge serait une descendante du duc d'Orléans Philippe Egalité car sa grand-mère maternelle serait née d'une liaison entre une comtesse et le duc ; cette supposée descendance eut une influence considérable lors du procès qui eut lieu durant le règne de Louis-Philippe, fils légitime de Philippe Egalité. L'accusée fut traitée de « bâtarde

orléaniste devenue empoisonneuse » par la presse de l'époque. Marie Lafarge fut graciée par Louis-Napoléon Bonaparte en 1852 et elle décéda la même année. Coupable ? L'affaire Lafarge demeure une énigme policière non résolue. Nous passons ensuite devant la sépulture du peintre d'histoire François Gérard (1770-1837). Il fut peintre de cour sous Napoléon 1^{er}, premier peintre des rois Louis XVIII et Charles X, portraitiste de toutes les familles souveraines européennes. Puis, nous voyons celle du sculpteur François Rude (1784-1855), auteur du haut-relief monumental en pierre intitulé « *départ des volontaires de 1792* » ou *La Marseillaise*, situé sur la façade est du montant nord de l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Un peu plus loin,

c'est la sépulture de Claude François Chauveau-Lagarde (1756-1841), avocat et homme politique, célèbre pour avoir notamment défendu la reine Marie-Antoinette.

Nous arrivons ensuite devant le tombeau très simple de Charles Garnier (1825-1898), premier grand prix de Rome d'architecture en 1848 et à qui l'on doit le nouvel opéra de Paris voulu par Napoléon III, *l'opéra Garnier*. Cet opéra fut inauguré le 5 janvier 1875 par le président de la République, le maréchal de Mac-Mahon ; Charles Garnier, à qui l'on reprochait son accointance avec le Second Empire, dut, ce jour-là, payer sa place car on ne l'avait pas invité...

Nous nous arrêtons devant le cénotaphe de Charles Baudelaire (1821-1867) sculpté par José de Charmoy. Le poète est représenté allongé avec le génie du mal qui médite au-dessus de lui. Ce monument, fruit d'une souscription publique lancée 25 ans après sa mort, fut inauguré en 1902.



Cénotaphe de Baudelaire

« *Ceci est un trou de mémoire* » est l'inscription gravée sur la tombe de l'acteur Bruno Cremer (1929-2010) qui fut notamment l'interprète du personnage du célèbre commissaire Maigret dans une série télévisée de 1991 à 2005. À côté, c'est la tombe de Jacques Vergès (1925-2013), avocat dont le nom est associé à de nombreux procès médiatisés. La tombe de la comtesse de Ségur (1873-1966), née Céline Émilie Seurre,

attire notre attention. « Star » française de la Belle Époque, elle côtoie les plus grandes personnalités de son temps, ses apparitions publiques, le plus souvent dans des costumes extravagants, faisant sensation. Comédienne sous le nom de *Cécile Sorel*, elle fait son entrée à La Comédie-Française en



La comtesse de Ségur

1901, est élue 339^e Sociétaire de La Comédie-Française en 1904 et le restera jusqu'en 1933, déclamant dans le même style que Sarah Bernhardt. C'est ainsi qu'elle interprète 117 fois le rôle de la comtesse dans *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Elle est devenue comtesse en épousant l'arrière-petit-fils de la comtesse de Ségur, le comte de Ségur-Lamoignon, de plus de 15 ans son aîné. Devenue veuve en 1945, elle entre en religion en 1950 dans le tiers-ordre franciscain, prenant le nom de sœur Sainte-Cécile de l'Enfant-Jésus. On dira d'elle : « Elle a vécu

ce que vivent les roses, les roses en fer forgé ».

Nous nous arrêtons devant la tombe commémorative du contre-amiral Jules Dumont d'Urville (1790-1842), officier de marine et grand explorateur, membre d'honneur de la Société de Géographie. Faisant partie d'une expédition scientifique envoyée en mer Noire et dans les îles grecques, il découvre dans l'île de Milos en 1820 la fameuse Vénus de Milo sculptée vers 130 av JC et aujourd'hui exposée au musée du Louvre. À l'issue d'un voyage d'exploration scientifique de 1822 à 1825 consacrée à la botanique et l'entomologie, il rapporte au Muséum national d'Histoire naturelle plus de 3000 espèces de plantes, dont 400 nouvelles, et 1 200 espèces d'insectes, dont 300 nouvelles. En 1826, il part de Toulon à la recherche des restes du naufrage de La Pérouse, explorateur parti en expédition autour du monde sur les 2 frégates *La Boussole* et *l'Astrolabe*. En 1837, il repart en expédition dans les régions de l'océan Antarctique et découvre La Terre Adélie en 1840.



Contre-amiral Dumont d'Urville

Lors de notre promenade-découverte dans ce cimetière du Montparnasse, nous sommes passés devant quelques-unes des très nombreuses tombes de personnages illustres et

représentant de tous les arts : Mireille Darc, Michel Serrault, Jean Poiret, Georges Wolinski, Philippe Noiret, Jacques Demy et Agnès Varda, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, Serge Gainsbourg, Louis Hachette, Claude Sautet, Serge Reggiani, etc. Nous avons remarqué sur une tombe portant l'inscription « à mon ami Jean-Jacques, un oiseau qui s'est envolé trop tôt, Niki » une œuvre de Niki de Saint Phalle, l'oiseau, réalisé en métal et miroirs.



L'oiseau de Niki de Saint Phalle

Une petite construction insolite : au niveau de la division 9, entre l'allée Raffet et l'allée des Quatre Sergents de La Rochelle, se trouve une tour ronde construite en pierres et surmontée d'un toit en forme de cône, rappelant le passé champêtre du 14^e arrondissement : c'est le vestige d'un moulin appartenant au couvent des Frères hospitaliers de la Charité, construit début XVII^e siècle par les Frères de la Charité attirés à Paris par Marie de Médicis. Reconverti en guinguette à la Révolution, le moulin devient la demeure du gardien au moment de l'ouverture du cimetière. Classé monument historique en 1937, la tour du Moulin de la Charité est aujourd'hui un édifice vide qui ne se visite pas.

Faits divers : au milieu du XIX^e siècle, le sergent François Bertrand surnommé « le sergent nécrophile » ou « le vampire du Montparnasse », s'est livré à des exhumations et des mutilations de cadavres, essentiellement de femmes, dans plusieurs cimetières, en particulier celui du Montparnasse, avant de pratiquer sur eux des actes de nécrophilie. Il a été identifié, puis arrêté après avoir été blessé la nuit du 15 au 16 mars 1849 par un piège de type machine infernale posé à l'intérieur de l'enceinte du cimetière par les autorités municipales afin de stopper son action.

Cette activité parisienne a pris fin avec l'habituel pot de l'amitié dans une brasserie du quartier. Grand merci à notre conférencier Franck de Beaucé pour ses très nombreux commentaires qui ont ponctué notre parcours et à notre ami Jean-Bernard Lapeyre, responsable de ce programme.

Jeannine CORNU

Les soignants inventent une nouvelle médecine rurale

Le 8 juillet 2023 à Chéniers, étudiants, enseignants et soignants se sont exprimés lors d'une nouvelle table ronde organisée par les Docteurs Landos (maison de santé de La Celle-Dunoise) et Nicolas (réseau de soins coordonnés MarcheProSanté), avec le support de l'association Déclat Nord Creuse : une rencontre à rebours des idées reçues et enthousiasmante !

Les soignants inventent une nouvelle médecine rurale : table ronde 2023

Pendant 3 h, une quinzaine de soignants et futurs soignants du Limousin, ont débattu sur ce thème. Après la table ronde en 2022 sur « l'accueil des professionnels de santé en ruralité », il s'agissait ici de confronter l'image de la médecine rurale à la réalité de terrain ; et de voir dans quelle mesure les contraintes dans les territoires ruraux peuvent se transformer en opportunités notamment en termes de travail en réseau et d'innovations. Plus de 200 personnes (habitants, soignants, élus) ont participé aux échanges, sur place à Chéniers ou à distance par connexion sur YouTube.

La fin des clichés ?

« Si tu ne travailles pas assez, tu finiras... médecin généraliste dans les Ardennes, à Clermont-Ferrand, en Creuse » (sic). Cette phrase rapportée par plusieurs étudiants en 2022 avait de quoi faire réagir. La table ronde 2023 a proposé une autre lecture de la médecine rurale, qui devrait donner envie à de jeunes (futurs) professionnels de santé, de tenter l'aventure. Pour le Dr Nicolas, « il est important que les jeunes comprennent que la médecine rurale a évolué ».



Les intervenants de droite à gauche : Dr D. Buchon, Dr S. Laurent, Dr M. Jardel, M^e C. Carrero, M^e A. Aumaréchal, M^{me} G. Pascaud, un patient expert, Dr A. Vandenbavière, Dr M. Chaigneau, Dr J. Villegente, Dr R. Bouquet, M^{me} D. Grand, Dr JP. Penot, Dr N. Bergeon, Dr L. Lemoing

L'image de la médecine rurale vue par la future génération de soignants

Intervenant en première partie, des étudiants en médecine de Limoges, Nancy et Clermont-Ferrand ont expliqué que l'image de la médecine rurale est en train de changer. Ils insistent sur l'importance des stages en territoire rural. « J'ai rencontré des praticiens épanouis, qui ne regrettent en rien leur choix » témoigne Célia. Ce qui les marque le plus, c'est la qualité de la relation entre soignants et soignés : « On ne soigne pas un numéro ni une pathologie, on soigne le patient dans sa globalité, on fait de la vraie médecine et ça je ne l'ai pas vu dans mes stages à la ville » rapporte Julien. Le Dr Buchon, enseignant honoraire à la faculté de Limoges, a approuvé ces propos et a félicité les jeunes pour leur maturité.

Une médecine de qualité est-elle possible à la campagne ?

L'exercice coordonné, le travail en équipe, le partage de tâches et l'utilisation de la technologie pour l'échange des données, tout cela est essentiel pour la qualité des soins dans un contexte de raréfaction des médecins. « Ainsi on gagne du temps, du lien, de la sécurité et de la qualité de soin » témoignent les

Docteurs Laurent de MarcheProSanté et Vandenbavière du réseau Millesoins. L'usage de la téléexpertise (à ne pas confondre avec la télémedecine), la présence de spécialistes sur le territoire et le lien entre hôpital et médecine ambulatoire, toutes ces caractéristiques participent de la qualité des soins en rural.

Zoom sur les innovations en Creuse et ailleurs

La Creuse est un véritable creuset d'initiatives et d'innovations : formations entre soignants, développement de filières de soins non conventionnels pour certaines indications, techniques de pointe en médecine vasculaire (Guéret), spécialistes s'organisant pour réduire les hospitalisations ou leur durée (La Souterraine), expertise Télédent, logiciel P4pillon, concept de temps médical partagé (Médecins Solidaires/Bouge ton Coq !), etc.

Faire connaître les atouts et les opportunités aux (futurs) soignants

Les journaux régionaux (*La Montagne* et *l'Écho du Berry*) ont fait la part belle à l'événement. Trois revues médicales sont partenaires : *Concours Pluripro*, *Egora*, *Exercer*. Et une vidéo destinée aux facultés de médecine sera disponible en octobre 2023 sur la chaîne YouTube [vivreencreuse.fr](https://www.vivreencreuse.fr).

Et vous, chers lecteurs des Amis de la Creuse, vous avez peut-être autour de vous de futurs professionnels de santé ? En relayant autour de vous cet article, vous contribuerez à promouvoir la médecine en ruralité.

Revivre la table ronde : lien vidéo sur demande au 06 61 06 38 52
@Jeunes (futurs) pros de santé : candidature pour venir en renfort des équipes ou demande de stage ou de week-end découverte : Dr Landos 06 77 88 84 96 ; Dr Nicolas 06 60 36 61 19 ; + récente annonce sur <https://www.vivreencreuse.fr/?s=marcheprosante>.

Une escapade estivale dans le plateau de Millevaches

Notre ami Georges Dallot a choisi le 11 juillet 2023 pour nous proposer la visite de 2 entreprises creusoises très innovantes :

- Dans la matinée : la scierie « Ambiance Bois » à Faux-la-Montagne.
- L'après-midi : la ferme « bio » à Pigerolles.

Le groupe des participants(es) s'est retrouvé à 9h30 sur le parking du marché à Faux-la-Montagne, village en pleine campagne, dans un paysage de moyenne montagne dont l'altitude varie entre 525m et 821m. Ses 450 habitants ont cherché à s'adapter aux évolutions du monde en faisant preuve d'innovation : création de « Télé Millevaches », la plus ancienne des télévisions locales de France ; création de « Ambiance Bois », une des 5 ou 6 SAPO ; création du premier écoquartier rural labellisé par le ministère de l'environnement ; création d'une des premières maisons médicales du secteur réunissant plusieurs professionnels.

La scierie Ambiance Bois

Une coopérative autogérée

En 1988, ses fondateurs étaient animés du désir d'expérimenter d'autres manières de travailler en entreprise. Habituellement, le monde de l'entreprise est géré selon une hiérarchie, une sectorisation des rôles, l'inégalité des salaires et des responsabilités, le pouvoir de décision étant réservé aux détenteurs de capitaux. Au sein de « Ambiance Bois », on cherche à mettre en pratique une dynamique sociale et solidaire ; ce n'est pas le profit qui est le seul objectif, mais c'est l'économie et l'argent au service de l'homme. Ce sont tous les membres de l'équipe qui sont concernés pour décider de la conduite de l'entreprise en fonction de critères non exclusivement économiques lors de l'examen des bilans financiers, des commandes et de la productivité. « Ambiance Bois » est une Société Anonyme à Participation Ouvrière autogérée selon les principes suivants :

1. La gestion collective de l'entreprise : les principales décisions sont discutées et assumées par l'ensemble des personnes qui y travaillent.
2. L'égalité des salaires : l'égalité dans les prises de décisions et le partage des responsabilités induit l'adoption d'un salaire identique pour tous.
3. Le partage des tâches, dont les plus pénibles ou les plus répétitives.
4. La polyvalence qui permet à chacun(e) dans l'entreprise

d'exécuter des tâches variées afin de ne pas être cantonné(e) sur un poste unique.

5. Le temps partiel pour tous ceux et toutes celles qui le souhaitent.
6. La reconnaissance de l'égalité du travail et du capital, ce qui donne autant de pouvoir aux actionnaires du capital (personnes qui ont apporté les fonds nécessaires au démarrage d'Ambiance Bois) qu'aux actionnaires du travail (les salariés de l'entreprise). La répartition des bénéfices se fait à égalité : 50% pour le capital, 50% pour le travail.
7. Choix du (de la) PDG : tous les 2 ans, le(la) PDG est choisi(e) par tirage au sort parmi les membres volontaires de l'équipe de travail n'ayant pas occupé ce poste antérieurement. Cette rotation montre que tous les membres de l'équipe se sentent co-responsables de l'entreprise, tant pour sa gestion qu'au regard de la loi.

On constate que les choix de fonctionnement impliquent une forte responsabilisation des membres de l'équipe, 27 salariés qui décident ensemble des évolutions de l'entreprise, soucieuses de l'intérêt des décisions qui sont prises à la fois d'un point de vue économique, en termes social, territorial, de qualité de vie, de confort au travail, intérêt et utilité des produits fabriqués.



De la coupe en forêt aux mises en œuvre

La SAPO est installée au cœur du massif forestier régional où le taux de boisement dépasse 55%. La scierie s'approvisionne majoritairement en essences locales (mélèzes, douglas) via des gestionnaires forestiers, des coopératives forestières, des propriétaires privés. D'autres essences peuvent être disponibles selon les opportunités :

châtaigniers, chênes, frênes, hêtres, bouleaux, peupliers, aulnes.

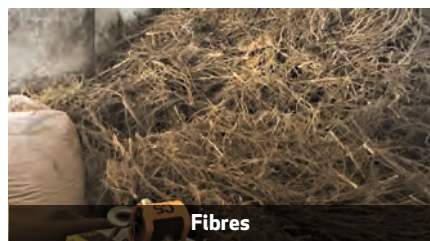
Ces essences, après être purgées de leur aubier, peuvent être mise en œuvre pour des aménagements intérieurs et extérieurs : pose de parquets et lambris en mélèze ou douglas, plinthes, cloisons, terrasses, passerelles, espaces pique-nique, etc. Dans un rayon de 40km environ de Faux-la-Montagne, l'entreprise a des chantiers d'écoconstruction :

- Isolation Thermique par l'Extérieur de maisons anciennes (laine de verre, ouate de cellulose)
- Réfection de toitures (bardeaux, ardoises, tuiles)
- Rénovation, extension de bâtiments,
- Construction de maisons neuves ou autres bâtiments (intervention limitée à la partie bois).



« Rien ne se perd, tout se transforme »

Soucieuse de l'environnement, l'entreprise valorise outre les bois locaux, les produits connexes de scierie (PSC). Délignures, chutes de tronçonnage et de moulurage sont transformées et vendues en plaquettes pour alimenter des chaudières collectives implantées à proximité; les « fines », résidus obtenus après le broyage des délignures, et les sciures sont également commercialisées pour alimenter la chaudière communale, et permet de chauffer la maison médicale, l'école, la mairie et la caserne des pompiers de Faux-la-Montagne. Les livraisons sont effectuées uniquement par benne de 30m³ dans un rayon de 30 km.



Les participants étant nombreux, deux salariées se sont mobilisées pour nous faire visiter leur lieu de travail dans des conditions optimales : stockage de bois à l'extérieur, hangars de stockage et de construction, traitement des eaux usées de l'entreprise par phyto-épuración avec des roseaux, abris de choix pour les passereaux et les petits mammifères. Nous avons ainsi profité de très nombreuses explications concernant la gestion et les réalisations de cette coopérative autogérée. *Ambiance Bois* fait également partie du Réseau d'Échanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires, ce qui permet d'accueillir des jeunes en stage de 6 mois, dans le cadre d'un compagnonnage alternatif et solidaire. Enfin, depuis 2019 *Ambiance Bois* a un second site de sciage à Lacelle pour débiter du bois de charpente, principalement en douglas et chêne. Le groupe a été très intéressé par cette visite-découverte et remercie *Ambiance Bois* pour son cordial accueil. Au restaurant *La Feuillade* à Gentioux, un excellent repas très animé par de nombreuses conversations a été servi avec beaucoup d'amabilité.



La ferme biologique de Pigerolles

Après le déjeuner, le groupe s'est dirigé en voiture vers Pigerolles, village de 60 habitants à 900m d'altitude, pour visiter la ferme bio de Jouany Chatoux qui, avec ses associés, pratique la polyculture (seigle, sarrazin et méteil principalement pour la nourriture du bétail) et l'élevage (vaches limousines, cochons) selon un modèle d'économie circulaire et développement durable.



Depuis 2018, il cultive le chanvre « bien-être », faisant partie de l'Association Française des Producteurs de Cannabinoïdes. Le chanvre est une plante herbacée annuelle appartenant à la famille des cannabacées dont le nom latin est *Cannabis*. Le chanvre uniquement cultivé est une espèce *Cannabis sativa* dont le taux en THC (tétrahydrocannabinol, élément psychotrope) est inférieur à 0,2% selon la réglementation européenne; il est également dénommé chanvre agricole.

À notre arrivée, nous avons très cordialement été accueillis(es) par l'associé responsable de la filière chanvre qui nous a conduits vers une parcelle de jeunes plants et c'était aussi le début

d'un exposé très documenté sur cette plante remarquable : son histoire au fil du temps, sa culture, ses atouts à notre époque, la fabrication des produits « bien-être ». Actuellement, la France est leader européen avec 50 000t de production annuelle représentant 54% de la production mondiale; elle produit également la plus large variété mondiale de semences industrielles certifiée. Durant notre visite, nous sommes passés(es) devant le méthaniseur, source de production et de vente d'électricité pour la ferme, le digestat étant utilisé comme engrais dans les champs.

Histoire du chanvre

Le chanvre est certainement la première plante domestiquée, probablement pour ses fibres robustes, les qualités nutritives de ses graines et les propriétés médicinales de sa résine. Il est sans doute originaire d'Asie où l'on a trouvé des traces archéologiques de son utilisation datant du néolithique (8000 ans av. J-C). En 600 av. J-C, la Chine produisait déjà du textile en chanvre. Son utilisation s'est répandue à travers les continents au gré des explorations, des migrations et des conquêtes. En Occident, la fibre servait à confectionner les vêtements royaux. Au



Moyen-Âge, l'empereur Charlemagne va fortement encourager sa culture, denrée stratégique à l'époque et gage de prospérité en raison des nombreuses utilisations possibles de sa



Jeunes plants de chanvre

fibres. Les Arabes ont perfectionné la technique de fabrication de papier à partir du chanvre, support servant de moyen de diffusion de manuscrits et de nombreux textes scientifiques (mathématiques, astronomie, médecine, etc.), littéraires et philosophiques.

Son âge d'or se situe aux 17^e et 18^e siècles, période de l'explosion du commerce inter-continental qui accroît l'utilisation des navires, donc la fabrication de cordages et de voiles pour naviguer. Entre 1666 et 1669, Colbert, ministre de Louis XIV, fait construire à Rochefort la corderie royale qui fournira en cordages la Marine et ses vaisseaux durant 3 siècles. Dans leur Encyclopédie, Diderot et d'Alembert détaillent la culture et le travail du chanvre, mentionnant également ses propriétés psychotropes. Au XIX^e siècle, le cannabis était utilisé pour ses vertus médicinales sous forme de teinture (solution alcoolique). La culture du chanvre décline rapidement dans la première moitié du XX^e siècle avec la culture du coton et son exploitation industrielle aux États Unis. Le chanvre est également concurrencé dans son usage textile par les fibres exotiques (jute, sisal) et les fibres synthétiques (nylon), dans l'industrie papetière par le bois.

Il ne faut pas oublier l'arrivée de la Marine à moteur.

Dans les années 1960, l'INRA et la FNPC (Fédération Nationale de Producteurs de Chanvre) démarrent un programme de sélection variétale pour mettre au point des espèces monoïques (fleurs mâles et fleurs femelles réunies sur le même pied) et à faible teneur en THC. Dans les années 1970, la culture du chanvre agricole est relancée, cette plante répondant très bien aux soucis environnementaux actuels.

Les qualités exceptionnelles du chanvre et sa culture

Cette plante peut être cultivée sur tout type de sol, dans des climats de 7°C à 30°C. Avec son système racinaire puissant,

elle résiste très bien au rayonnement UV et à la sécheresse et s'adapte au réchauffement climatique. Une fois semé, le jeune plant ne nécessite aucune intervention jusqu'à la récolte. Elle n'a aucun agresseur. Couvrante, elle est aussi nettoyante et a une grande capacité d'absorption du dioxyde de carbone CO₂: 1ha planté fixe 15t de CO₂ lors de sa photosynthèse, ce qui contribue à la réduction des gaz à effet de serre et à l'amélioration de la qualité de l'air.

La culture du chanvre (préparation des semis, leur plantation, binage), sa récolte de mi-septembre à fin octobre et le traitement des différentes parties de la plante se font en partie à l'aide de machines, sinon à la main, ce qui nécessite l'embauche de saisonniers. Une fois cueillies, les plantes sont stockées dans un hangar pour y subir différentes transformations: passage dans le séchoir à céréales, traitements des fleurs, des graines, des feuilles et des tiges.

Avec la tige de la plante composée de fibres périphériques (filasse) entourant la partie centrale ligneuse, la chènevotte, on fabrique des matériaux isolants thermiques et phoniques,

du béton de chanvre, des bioplastiques, etc. Précisons que le chanvre est 10 fois plus résistant que l'acier. Avec ses propriétés absorbantes et antiseptiques, la chènevotte est utilisée comme litière pour les animaux et au jardin pour le paillage.

Les graines de chanvre décortiquées sont riches en acides aminés essentiels et en protéines végétales, ce qui présente un intérêt certain pour l'alimentation animale et humaine (sportifs, végétariens, végétaliens).

Le chanvre cultivé renferme des principes actifs comme les terpènes, les flavonoïdes et des cannabinoïdes dont le CBG (cannabigénol) et le CBD (cannabidiol) remarquable pour son potentiel pharmacologique: contrairement au THC, il n'a aucun effet psychotrope ni aucune addiction; c'est un relaxant, un sédatif, il soulage certaines douleurs chroniques, anti-inflammatoire et antibactérien, il a une action positive sur certaines maladies de la peau comme l'acné, etc. Il est très utilisé sous forme d'huile vierge

de chanvre et en combinaison avec d'autres extraits. À partir du chanvre cultivé à la ferme, de nombreux produits bio sont fabriqués et vendus: compléments alimentaires, infusions, résines compressées, produits cosmétiques, etc.

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris remercient leur conférencier pour cette visite extrêmement intéressante qui a pris fin avec la dégustation offerte d'une boisson au chanvre CBD et la possibilité d'achat de produits dérivés.

Merci à Georges Dallot pour l'initiative et l'organisation de cette journée consacrée à « la Creuse innovante ».

Jeannine CORNU



Une histoire vraie

Né en 1920 à La Souterraine, Louis Dhéron fut médecin de campagne du côté de Crozant et donna une grande partie de sa vie à ses patients si souvent démunis.

Très attaché à sa terre creusoise, il est d'ailleurs l'auteur d'un livre *Ultime veillée, souvenirs et contes creusois au temps des loups* publié après sa mort en 1982.

En témoignage du « sacerdoce » de cet homme si plein d'humanisme, de désintéressement et de sensibilité au malheur des autres, sa fille a écrit ce récit, histoire vraie d'un autre temps dans la Creuse des années 1950, pour faire vivre la mémoire de son père dans l'esprit des Creusois.

« Il fut un jour où la bruyère saigna sous la neige...

Neigeait-il vraiment ? Je ne sais. En tous cas, pas de cette neige épurant les heures et paysages ou celle engloutissant le Malin. Plutôt celle gadouilleuse, amplifiant les odeurs de putréfaction, du fumier mal retourné, amas énorme de purin et de déjections humaines et animales côtoyant la bien triste mesure.

On était nuit de février, ce mois qui aimait tant emporter les âmes dans nos hameaux alors figés de gel.

La bâtisse à l'unique fenêtre calfeutrée du bois d'une cage en pin et de vieux cartons humides était plan-

tée face au tas puant où furent jetés au hasard aviné, la tête et les plumes du coq dont les reliefs baignaient encore dans la soupe de la grosse marmite en fonte posée contre l'âtre. Même affamée, la renarde n'osait pas s'approcher et affronter le bâtard famélique au rictus de loup qui traînait dans la cour et qu'il ne fallait surtout pas quitter des yeux en longeant le mur, le dos collé à celui-ci, pour gagner le seuil.

C'est dire le sauvage du lieu et de ses âmes perdues pour L'Église et plus encore le Fourchu.

Enjambant la rigole jaunâtre, Il passa le seuil suintant de gel, sans même cogner au battant rouillé, Lui, Le p'tit Louis, le P'tit Doc au vieux galure de feutre et pipe de bruyère mal curée entre deux de ces visites où le menaient des coups de fils passés chez des voisins par les proches d'un souffrant, en échange de quelques centimes arrachés aux avarices ou pauvretés. Une vache ou une brebis valait trop souvent plus qu'un gosse ou une femelle...

Il passa seuil et porte de chêne en appuyant de force sur le rude loquet branlant. Il cogna à la pierre les bottes qu'il ne quittait que pour dormir, les débarrassant des rejets indéfinissables et collants de la cour. Grosses bottes de paysan aux rustines recollées maintes fois, et où flottaient ses pantalons de velours bien usés, son uniforme de p'tit docteur des fermes isolées perdues déjà pour ce monde en déliquescentes humaines,

où rumaient encore quelques êtres aux semblants de cœur et d'existence. Fin d'un monde... Fin du Monde...

Il passa le seuil par la marche de granit et pénétra sur la terre battue de la grande salle aux relents de fumée de bois, de tabac brun, de ragoût froid, de pommes blettes, de châtaignes bouillies.

Alcôve à demie fermée par un drap de chanvre usé, abritant le lit de chêne bâti par l'ancêtre de l'ancêtre, celui du grand-père puis du père, puis du fils et de la bru.

Elle gémissait en silence, comme ces êtres dont l'unique réponse et révolte contre la souffrance est le silence, l'unique richesse et pudeur de ces gens égarés là où rien ne les menait plus.

Il courut à la femme, balança sans un mot son feutre et sa sacoche de cuir brut sur le sol, s'agenouilla face à l'écartement des cuisses d'aucuns auraient jugé obscène, dessous la chemise

relevée, dégagea la petite épaule alors que le corps si menu glissait entre ses bras dans un mélange des sèves brutes de la mère et du sang des naissances.

La tête de l'enfançon avait surgi, difforme, énorme, monstrueuse, toute noire déjà de l'air manquant à ses poumons de noyé.

Il vit tout l'avenir et la monstruosité que la vie apportait à la mère, regarda l'hydrocéphale étouffé par le cordon, par grâce de Dieu ou du Diable, le bienfaiteur n'étant ce jour pas celui à bénir, mais qu'en était-il de celui à maudire ?

Il emmaillota le petit corps en linceul du drap qui devait être berceau de vie et serait celui de mort ; il le serra contre lui pour en protéger l'Âme évanouie.

Des sanglots montèrent de son cœur à sa bouche, discrets d'abord, puis en hoquètements sourds et violents. Aurait-il dû forcer la vie, la ranimer du miracle de ses mains à guérir, forcer à vivre, quelques minutes, quelques heures, quelques semaines peut être. Aurait-il dû forcer la souffrance, la misère, le désespoir ?

Il s'effondra à demi sur le sol, tenant toujours le petit corps martyr. Il se releva, posa ce semblant de petiot dans le cercueil du berceau. Silence de la comtoise dans le coin de la pièce, puis sept coups emportant l'ombre de la nuit et le Griffu qu'elle chassait.

Alors il sentit une grande bourrade dans son dos accompagnant un énorme rire : « T'en fais pas P'tit Louis, on t'en fera un autre » !

Il fut un jour où la bruyère saigna sous la neige de la misère de l'homme. »

Marie DHÉRON



Anciennes houillères d'Ahun Lavaveix-Les-Mines

Le petit bourg de Lavaveix-les-Mines qui porte l'histoire de son passé dans son nom, était le lieu de rendez-vous pour la seconde manifestation estivale creusoise organisée par notre ami Georges Dallot et c'est de nouveau une cinquantaine de participants(es) qui se sont retrouvés(es) le 27 juillet 2023 à 9h30 place de l'église, très cordialement accueillis(es) par Stéphane Charles, conseiller municipal chargé du patrimoine.

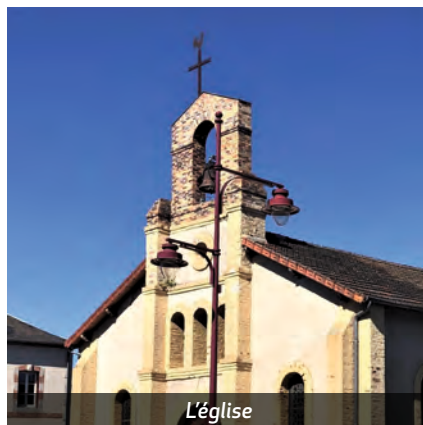
Le charbon creusois

Des fouilles archéologiques menées sur les sites gallo-romains du sud-est de la Creuse attestent de l'utilisation du charbon qui affleurerait au ras-du-sol. Au XVII^e siècle, des écrits témoignent d'une exploitation artisanale du charbon dans cette région qu'est le bassin d'Ahun alors éloigné de tout ; on forait des puits d'environ 10m de profondeur à main d'hommes. Deux siècles plus tard, le bassin minier d'Ahun s'étend du nord au sud entre Ahun et Fourneau sur 25km² environ, avec une extraction annuelle d'environ 1000t dans le premier tiers du XIX^e siècle. Deux concessions sont créées : « Ahun-Nord » et « Ahun-Sud ». Les tapisiers d'Aubusson sont les premiers à s'intéresser à ce charbon car ils ont besoin d'une source d'énergie pour développer la production de leurs tapis de manière plus industrielle. Deux créations vont permettre de très bien écouler la production qui va beaucoup augmenter grâce également à son industrialisation favorisée par le duc de Morny :

- En 1840 : ouverture de la route entre Guéret et Aubusson, *via* Ahun.
- En 1865 : sur la voie ferrée entre Montluçon et Saint-Sulpice-Laurière, création d'un embranchement à partir de Busseau-sur-Creuse avec la construction en 11 mois du premier ouvrage métallique de ce type qu'est le magnifique viaduc de Busseau.

La ligne sera ensuite prolongée vers Aubusson en 1871, gagne Felletin en 1882 et Ussel en 1905. Le développement du chemin de fer va faciliter

l'installation de nouvelles industries de proximité : verreries, fours à chaux, briqueterie, etc. Grâce au rail, le bassin minier d'Ahun va être relié à l'ensemble du territoire national et européen, pouvant ainsi jouer dans la cour des grands.



L'église

Le charbon creusois alimente les fours des porcelainiers de Limoges, des fonderies de Montluçon, des soyeux lyonnais, les foyers des locomotives des chemins-de-fer français, etc. La production va battre son plein pour atteindre environ 350 000t en 1876.

Dans les années qui suivent, l'exploitation du charbon creusois va être confrontée à la concurrence des autres bassins miniers français, des bassins belges et britanniques. La rentabilité n'étant plus assurée, la fermeture progressive des puits débute au début du XX^e siècle et après 1931, un seul puits reste en exploitation. Pendant la seconde guerre mondiale, l'activité reprend modérément avec la réouverture d'un puits en 1941 à la demande de l'occupant allemand. Mais en 1946, les mines creusoises ne sont pas nationalisées au regard de la qualité de la production et c'est le déclin de l'activité minière qui va cesser définitivement en 1969.



Viaduc de Busseau

Une nouvelle société creusoise

La Creuse est rurale et agricole, dans son âme comme dans sa façon de vivre. Avec l'exploitation du charbon, c'est un paysage nouveau qui se façonne et une nouvelle société qui se crée. Au lieu-dit « La Vaveix » on annexe une partie des territoires de Saint-Pardoux-les-Cards et Saint-Martial-le-Mont pour créer en 1868 la commune de Lavaveix-les-Mines où va siéger la Compagnie des Houillères d'Ahun. Au début du XX^e siècle, c'était la deuxième ville du département avec 10 000 habitants environ et plus de 4 000 ouvriers.

Un **paysage nouveau** avec les chevalements pour descendre et remonter les mineurs et le charbon, les nombreux terrils pour entreposer les scories, les entrepôts et les gares. Une nouvelle architecture apparaît avec la brique dans la construction des logements pour les célibataires (« les casernes ») et les familles (les corons). La société des Houillères contribue à financer la construction d'une église en 1876, d'une mairie et d'un presbytère en 1894, des écoles en 1928 et 1960, etc.



Ancien wagonnet

Une **nouvelle société** : l'exploitation du charbon a commencé avec une main d'œuvre locale ; ensuite, on a fait venir des mineurs des autres exploitations autour du Massif Central, mais aussi de Bretagne ou de Normandie. Les femmes qui triaient le charbon se protégeaient le visage avec un voile fixé à un chapeau afin d'inhaler le moins possible de poussière, d'où le surnom de « modistes ». Dès l'âge de 12 ans, les enfants roulaient les wagonnets. Ainsi apparaît un

nouveau monde industriel avec les ouvriers et le patronat. Dans les années 1880, le syndicalisme creusois et la Libre Pensée prennent naissance, ce qui va beaucoup influencer la vie quotidienne, comme l'augmentation du nombre d'enterrements civils. Lors du déclin de l'activité minière, les mineurs subissent des baisses de salaire et parallèlement leur temps de travail augmente, ce qui déclenchera plusieurs grèves importantes. Dans cette nouvelle société remuante, il ne faut pas oublier les artisans et les commerçants qui occupent une place active dans la vie sociale.

Comme dans les autres cités minières, la richesse de la vie sociale et culturelle est présente à Lavaveix-les-Mines avec le Comité des fêtes, le Club de football et la célèbre Fanfare « Tout par le travail » créée à l'initiative et au sein de la Compagnie houillère peu avant 1880 ; elle s'émancipera de cette tutelle pour poursuivre son activité dans un cadre associatif sous le nom « L'Espérance » jusqu'en 1966.

Valorisation du patrimoine et de l'histoire de Lavaveix

La fermeture du dernier puits marque la disparition de la vie industrielle et ouvrière qui avait prévalu une centaine d'années. C'est au milieu des années 2000 que s'opère un renouveau par suite de la faillite de la Société minière entraînant la rétrocession des propriétés de la mine. La rénovation du patrimoine bâti peut commencer. Parallèlement, des recherches sont entreprises aux Archives départementales et des habitants témoignent de ce passé minier. Ce village creusois peuplé d'un peu plus de 600 habitants est actuellement très engagé dans la défense et la valorisation de son histoire et de son patrimoine.



Les ateliers de la mine

Tout en nous exposant l'histoire du passé minier de Lavaveix, notre conférencier nous a fait faire une promenade dans le bourg afin de nous montrer des sites témoins de cette époque : un grand pan de mur en briques locales, un passage à niveau



avec la guérite du garde-barrière, la laverie, l'église que nous avons visitée, les Ateliers de la Mine installés dans les anciens ateliers des forges en partie réhabilités, le kiosque restauré où jouait la fanfare, la zone où étaient les puits, etc. Merci à Stéphane Charles

pour la richesse de son exposé ponctué d'anecdotes qui a passionné son auditoire.

Pause-déjeuner

Nous avons repris nos voitures pour aller au restaurant *Le Viaduc* à Busseau-sur-Creuse où un excellent repas nous

attendait dans une vaste salle décorée et très lumineuse avec une magnifique vue sur le viaduc.

CFI, spécialiste du froid

L'après-midi a été consacrée à la visite de l'usine CFI à Lavaveix-les-Mines. Cette entreprise créée en 1979 est membre du groupe Pavailler Solution spécialisé dans le matériel professionnel de boulangerie et pâtisserie : Pavailler pour la cuisson, Bertrand Puma pour le travail de la pâte et CFI pour le froid. Nous avons été répartis(es) en 4 groupes, ce qui nous a permis de bénéficier d'une présentation de l'usine dans d'excellentes conditions.



Actuellement, le site compte une cinquantaine de personnes formées par l'entreprise, initialement motivées pour cette activité professionnelle et aimant le travail en équipe. Chaque jour, un ou deux semi-remorques partent livrer les produits fabriqués uniquement à la demande dans toute la France, en Europe, en Australie, etc.

La bonne conservation d'une denrée alimentaire implique la conservation de sa valeur nutritionnelle, de sa saveur et de son apparence ; cela nécessite un stockage à la bonne température, avec un taux d'humidité approprié et une ventilation douce mais efficace. CFI maîtrise la conception et la fabrication d'un matériel de haute technicité satisfaisant à ces exigences. On distingue : la fermentation contrôlée, la conservation positive, la conservation négative, la surgélation. Au cours de notre visite, diverses explications ont été données concernant le mode de fonctionnement de l'usine (commandes, bureau d'études, exécution à la demande dans les ateliers), la structure des panneaux isolants, les différentes réalisations : armoire pâtissière pour la pâtisserie fine avec nappages ou glaçages, armoire de conservation positive (-5°C à +10°C), chambre de conservation négative à -20°C qui peut être montée sur place, surgélateur conservateur (surgélation à -38°C, conservation à -20°C), différents modèles de tours pâtisseries conçus en modules démontables, etc...

En collaboration avec un chocolatier Meilleur Ouvrier de France, CFI a conçu l'armoire à chocolat « Criolla » qui permet d'avoir un seul équipement, de la fabrication à la mise en boutique des chocolats. Cette création a été nommée « Innovation de l'année 2023 » au *Sirha Innovation Awards*. Toutes nos félicitations pour cette prestigieuse récompense et nos remerciements pour votre très cordial accueil.

Merci également à tous ceux qui ont œuvré pour l'organisation très réussie des journées estivales creusoises 2023. 🍷

Jeannine CORNU

L'Age: un nom de lieu de Saint-Vaury qui est aussi présent dans l'ensemble du Croissant marchois

Le colloque consacré à la toponymie marchoise organisé par l'association ARINOPA à Saint-Vaury en novembre 2019 a été l'occasion de signaler les toponymes locaux L'Age, Les Ages et Le Bois des Ages. Il est intéressant de remarquer qu'on retrouve des noms de lieux issus du germanique *agia «haie» dans l'ensemble du Croissant marchois: c'est le cas à l'Ouest à Saint-Claud en Charente comme à l'Est à Lignerolles dans l'Allier¹ ou bien en son centre à Saint-Priest-la-Feuille en Creuse où «l'Age était au Moyen-âge un lieu où une forêt avait été arrachée pour en faire un espace cultivé entouré d'une haie»², mais l'expérience a été faite avec une formation de chambre de 14 artistes. Chaque musicien intervient avec son instrument sauf pour la batterie et un piano droit qui font désormais partie de l'équipement.

Leur signification

- Alphonse Ponroy, sous le pseudonyme de Pière de La Loje, indique en 1891 qu'à Chantôme et ses environs (sud de l'Indre qui fait partie du Croissant marchois) le mot age désignait une forêt, un bois, une clôture, et que «ce terme doit être disparu du langage courant»³.
- Selon Antoine Perrier (ancien professeur d'histoire-géographie au lycée Gay-Lussac de Limoges et vice-président de la Société archéologique et

historique du Limousin), ces noms de lieux témoignent d'un espace de peuplement «appliqué vraisemblablement à un sol défriché, enclos après sa mise en culture par les défricheurs»⁴.

- Pour l'historien David Glomot «les «Ages» rencontrés dans le nord-ouest de la province [la Haute Marche] sont presque systématiquement associés à un nom de famille («L'Age» se rencontre comme toponyme, non comme micro-toponyme, le terme désigne donc une localité ou un hameau, non une simple parcelle), désignant ainsi une appropriation d'un lieu par un lignage ou un groupe familial, comme l'Age-Aubert ou l'Age-au-Seigneur (...). Les endroits ainsi baptisés sont des hameaux qui étaient autrefois des métairies, c'est-à-dire des exploitations massives détenues à part de fruit⁵ et, généralement, extraites de l'ancienne réserve seigneuriale»⁶.

Leur implantation

Ces toponymes sont présents dans le Centre de la France, les Alpes, avec une variante aige en Bourgogne et en Franche-Comté et aje dans le Dauphiné, le Lyonnais, la Suisse romande. Antoine Perrier avait relevé dans l'ancienne région administrative du Limousin les noms de lieux L'Age, Lage ou Les Ages, avec ou sans complément. Il en comptait 54 en Haute Vienne, 47 en Creuse et seulement 11 en Corrèze⁷.

Ces relevés méritent d'être précisés dans notre département où 41 toponymes orthographiés L'Age, Lage ou Age(s) ont été relevés par l'INSEE⁸:

- En Creuse, près de 71% d'entre eux sont situés dans la moitié nord du département c'est-à-dire dans la zone linguistique marchoise (29 toponymes répartis dans 19 communes).
- Dans la zone d'oc de la moitié sud de la Creuse, on observe seulement 9 de ces toponymes répartis dans 7 communes.
- Le Grand-Bourg, qui regroupe 3 autres de ces noms de lieux, occupe une position particulière: cette commune est sur la limite marchois/occitan (sa partie nord relève de l'aire linguistique marchoise) et si on en croit Henri Guiter qui fut professeur de linguistique romane à l'Université Paul Valéry-Montpellier et défenseur de la langue d'oc, Le Grand-Bourg se situe en totalité dans le Croissant⁹ (cf. son étude de cette commune présente dans l'Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin sous l'angle de la dialectométrie). Si on inclut Le Grand-Bourg au domaine marchois, la proportion de toponymes du type L'Age monte à près de 80%.
- Alphonse Ponroy précise que dans l'Indre les toponymes de ce type sont attestés à Chantôme, Argenton, Prissac (zone linguistique marchoise) mais aussi à Bélâbre, au Blanc (zone d'oïl)

1. <http://lignerolles-03.fr/111ftp/Toponymie%20Lignerollaise.pdf>

2. <http://www.saint-priest-la-feuille.net/spip.php?article257>

3. Pière de La Loje, Glossaire du Bas-Beri, 1891, p. 4

4. Antoine Perrier, Quelques noms du vocabulaire de géographie agraire du Limousin in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 33, fascicule 3, 1962, p. 256

5. Les prélèvements à part de fruit représentent une part (un cinquième, un neuvième, un quart, une moitié ou tout autre pourcentage selon le bail émis) de ce que rapportaient au seigneur les prés, les terres labourées. Ce type de redevance est attesté dès l'Antiquité et observé au Moyen Age tant en zone d'oïl (Ouest et Nord de la France) qu'en zone d'oc (Sud-Ouest, Provence).

6. David Glomot, Bocage et métairies en Haute-Marche au XV^e siècle. Aux origines du système d'élevage en prés clos in *Histoire & Sociétés Rurales*, volume 36, 2011, p. 41-74, <https://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2011-2-page-41.htm>

7. Antoine Perrier, p. 259

8. Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits habités de la Creuse

9. Henri Guiter, Sur l'Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin in *Revue de linguistique romane* N°55, 1991, p. 114

et qu'ils ne dépassent pas grosso modo le centre du département : la commune d'oïl la plus au nord de l'aire où L'Age est signalé par l'auteur est Diors, à l'Est de Châteauroux¹⁰.

- Si la zone linguistique marchoise ne représente que le tiers nord de la Haute Vienne, la nomenclature des lieux-dits de ce département, établie là aussi d'après les relevés de l'INSEE, indique qu'elle concentre à elle seule un peu plus de la moitié des toponymes de ce type.
- Dans l'Allier, Marcel Bonin a relevé les noms de lieux L'Age avec ses variantes¹¹ : ils sont tous situés dans le Croissant marchois, à l'ouest de Montluçon. On les trouve à Archignat, Saint-Sauvier, Saint-Désiré, Saint-Martinien, Mesples, Treignat et Teillet. Aucun n'est présent en zone d'oïl.
- La Charente est scindée en trois zones linguistiques : l'une parle le marchois, une autre plus à l'Ouest la langue d'oïl et enfin une partie plus à Est parle l'occitan limousin. S'appuyant sur le fichier FANTOIR des voies et lieux-dits du Ministère de l'Économie et des Finances (DGFIP)¹², le site territoires-fr.fr signale seulement 5 toponymes répartis dans 5 communes¹³ : 2 sont en zone marchoise (Cellefrouin et Oradour-Fanais, commune située à la limite de la Vienne), 2 en zone d'oïl (Sireuil, Ladiville) et 1 seule en zone d'oc (Suaux).
- Dans le département de la Vienne, L'Age ou les Ages sont présents dans le Croissant marchois comme à Pressac ou bien sur ses limites (cf. Lathus-Saint-Rémy et Bourg-Archambault,

communes proches d'Azat-le-Ris en Haute-Vienne qui relève du domaine marchois ou bien encore à Brigueille-Chantre, localité proche cette fois de Coulonges, commune de la Vienne qui parle marchois). Ces noms de lieux sont attestés en zone d'oïl, le plus souvent au sud de ce département, comme à Savigné, Mauprévoir (communes situées tout près de Charroux, première capitale de la Marche), Saint-Secondin, Saint-Martin-l'Ars, Queaux, Bouresse, Haims. On les observe aussi dans quelques localités plus au centre de la Vienne (Fleix, La Bussière, Archigny)¹⁴.

Leur origine

D'un point de vue linguistique, ce toponyme ne remonte pas à l'antiquité, il fait suite aux invasions germaniques qui ont laissé des traces lexicales dont *agia « haie ». Pour David Glomot, ces noms de lieux « sont nettement médiévaux, voire bas médiévaux et n'apparaissent dans la documentation écrite qu'à partir du XIII^e siècle, au mieux (...) »¹⁵. Si on se réfère au Dictionnaire de la Creuse de l'abbé Lecler, on retrouve leur trace dès le XI^e siècle dans différents documents (cartulaires, chartes, etc.) rédigés en latin : « Laia » vers 1090 à Janaillac et en 1204 au Grand-Bourg, « Agia » à Parsac en 1360. Autres exemples avec Les Ages à Janaillac, on lit « Mansus de las Agas » vers 1145 ; pour L'Age-Bardou à Viersat « Laja-Bardun » en 1197 ; pour L'Age-Boireau à La Chapelle Baloue « Agiam Boyrelli » en 1214 ; pour L'Age-du-Mont à Azérables « Mansus de las Agas » vers 1230 ; pour L'Age-Vieille

(lieu-dit aujourd'hui disparu) « Agia Vetus » et pour L'Age-Quatre-Maux « Agia-Quatre-Maus » en 1332 à Crozant (on trouve aussi des formes en E muet qui correspondent globalement au marchois parlé de nos jours comme par exemple « Lage-Bardo » en 1221 à Viersat, « L'Age » en 1420 et « L'Aige » en 1425 à Guéret, « L'Age-Boireau » en 1493 à La Chapelle Baloue).

Même constat dans l'Allier qui parle marchois. L'archiviste Pierre Gautier a relevé dans le cartulaire de la Chapelaude le nom latin d'Humbadldus de Agia au début du XII^e siècle et encore plus tôt (fin XI-début XII^e) celui d'Ermangardis de Agia en lien avec un terrain situé aux Ages à Archignat dans le Croissant marchois : « *unam culturam agri que est apud Agias* » que l'on peut traduire par la « culture du champ qui est l'une des Ages », ce qui montre que ce toponyme était déjà employé à cette époque pour un terrain défriché et peut-être clos.

Au centre de la France, l'épicentre des toponymes du type L'Age d'origine germanique se situe sur le plan linguistique dans le Croissant marchois et au plan historique dans la Marche ou à ses marges. On le retrouve certes plus au nord (Berry, Poitou, Bourbonnais, de langue d'oïl) et plus au sud (Limousin, de langue d'oc) mais dans une bien moindre mesure.

Des attestations font remonter son emploi dans le domaine linguistique marchois aux alentours des XI-XII^e siècles.



Jean-Michel MONNET-QUELET

10. Pière de La Loje, Glossaire du Bas-Beri, 1891, p. 4

11. Marcel Bonin, Noms de lieux en Bourbonnais, 2006, p. 118

12. FANTOIR (Fichier ANnuaire TOPographique Initialisé Réduit) autrefois appelé fichier RIVOLI (Répertoire Informatisé des VOies et Lieux-dits)

13. <https://territoires-fr.fr/lieux-list1.php>

14. Ibidem

15. Ibidem

16. André Lecler, Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse, 1902, pp. 7-9

17. Pierre Gautier, Nouveaux extraits du cartulaire de la Chapelaude in Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais, 1912, pp. 9-10.

Pages littéraires



Maurice Rollinat, Hors cadre de Marie-Line Perillaud

Marie-Line Perillaud s'est prise de passion pour le poète et musicien Maurice Rollinat. Entre biographie historique et interprétation romancée, ce livre au style vivant nous présente la vie et l'œuvre de Maurice Rollinat dans le tourbillon des courants artistiques du 19^e siècle.

Au-delà de la biographie classique, l'auteure creusoise raconte, année après

année, l'histoire de cet artiste trop méconnu en nous décrivant comment il vivait dans son temps et comment lui-même était influencé et a influencé les courants artistiques et littéraires de son époque.

Né en 1846 à Châteauroux, Maurice Rollinat partagea la première partie de sa vie entre le Berry et Paris. Il écrivit ses premiers poèmes, fut un membre actif de cercles littéraires et acquies une belle notoriété au Chat Noir, célèbre cabaret parisien, notamment pour ses interprétations au piano des poèmes de Baudelaire.

Fatigué par la vie parisienne, Rollinat se retira à Fresselines en 1883. La Creuse sera son lieu d'écriture de plusieurs recueils de poésies et de partitions de musique, où il recevra également ses amis peintres, écrivains et poètes.

C'est un personnage attachant, artiste atteint de souffrances psychiques dues à ses angoisses existentielles, que nous fait revivre ce livre passionnant !

Marie-Line Perillaud a répondu aux questions de *L'Ami Creusois* pour nous présenter son ouvrage.

Pourquoi avez-vous en envie d'écrire ce livre sur Maurice Rollinat ?

Marie-Line Perillaud : Pendant 10 ans, j'ai été médiatrice culturelle à l'Espace Monet-Rollinat de Fresselines et je me suis aperçu qu'il était difficile de trouver de la documentation ou des écrits sur Maurice Rollinat et cela m'a donné envie de m'intéresser à titre personnel à la vie de ce personnage.

J'ai adhéré à l'association des Amis de Rollinat à Châteauroux, j'ai recherché des documents grâce à cette association mais aussi sur internet et j'ai beaucoup lu. Au fil des années, j'ai ainsi amassé une documentation très importante et une amie m'a donné l'idée de me lancer dans l'écriture d'un livre. Je me suis dit que c'était un moyen de partager ces connaissances avec d'autres !

Quel regard nouveau apportez-vous sur Rollinat ?

MLP : Les documents que j'ai utilisés pour écrire ce livre, même s'ils sont pour certains difficilement trouvables, ne sont pas inédits pour des initiés. Mais, il y a beaucoup d'aspects de la vie de Maurice Rollinat qui sont encore très peu connus du grand public et, notamment, sa vie sur Paris avant de rejoindre Fresselines en 1883.

J'ai pu approfondir dans ce livre cette période de la vie et de l'œuvre de Rollinat par rapport à ce qui avait déjà été publié antérieurement, comme par exemple dans la biographie d'Emile Vinchon ou la thèse de Régis Mianney.

L'histoire de Rollinat avant sa venue à Fresselines est la partie du livre qui constituera certainement la plus grande découverte pour le lecteur : sa notoriété de l'époque, ses rencontres avec Sarah Bernhardt, Alphonse Daudet, Auguste Rodin, etc.

Ce livre est bien plus qu'une biographie de Maurice Rollinat ?

MLP : C'est à la fois une biographie au sens historique et documentaire, mais c'est aussi un roman avec des dialogues entre les différents personnages, d'où aussi une certaine liberté d'interprétation que je me suis accordée pour rendre compte de manière plus vivante de la vie de Rollinat.

Je voulais également dépasser la simple biographie et faire connaître les écrits de Rollinat, c'est pour cela que j'ai illustré chaque période de sa vie par des extraits de ses textes et de ses poésies, pour permettre de rentrer dans l'œuvre de Rollinat en même temps que l'on découvre l'homme !

Éditions Maïa, Collection Biographies, 255 pages, 21 €

Villages & architectures rurales dans la Creuse du Service Patrimoine de la Creuse



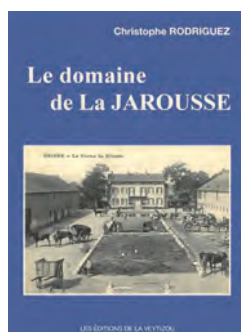
Le nouvel ouvrage de la collection « Chemin faisant » du Service Patrimoine du Conseil départemental de la Creuse nous emmène à la découverte de l'habitat rural de la société paysanne creusoise du 19^e siècle.

Consacré aux architectures rurales, leur organisation et la vie traditionnelle qui leur est liée, ce livre présente une véritable typologie, richement documentée et facilement accessible, des villages, hameaux et bourgs qui façonnent aujourd'hui encore les paysages de la Creuse.

Répondant à des exigences climatiques, agricoles et sociales, ces architectures creusoises structurent un espace rural caractérisé par une grande dispersion des unités d'habitats nommés « village » pour le hameau et « bourg » pour le chef-lieu de commune.

Quant au bâti en lui-même (maisons d'habitation, granges et dépendances), représentatif de l'usage et de l'organisation des exploitations agricoles du 19^e siècle, ce livre en révèle la richesse patrimoniale en nous renseignant sur son adaptation à chaque terroir creusois et son évolution au fil du temps.

Édition Patrimoine de la Creuse, Collection Chemin faisant, 40 pages, 8 €



Le domaine de La Jarousse de Christophe Rodriguez

Après *La ferme de La Quiterie* et *Les terres de Joupillou*, Christophe Rodriguez publie le troisième et dernier tome de sa saga romanesque consacrée à la vie rurale en Basse Marche au début du XX^e siècle.

L'auteur creusois de Saint-Priest-la-Plaine poursuit ainsi l'histoire de Joséphine, dite Jojo, la petite Cosette de Creuse, sur les années 1919 à 1935. Après ses malheurs à la

ferme de La Quiterie et sa déception amoureuse, Jojo va donner toute sa mesure de paysanne avisée, bien aidée par ses deux grands-pères, tout en gardant la simplicité de ses origines modestes et sa bonté.

Les années 1920 ont sonné le réveil des campagnes, Jojo se retrouve veuve de guerre avec son petit garçon et ses beaux-parents sur le vaste domaine de La Jarousse. Aura-t-elle assez de force pour assumer la responsabilité de l'exploitation agricole, embellir le domaine et le moderniser, passer des chevaux aux tracteurs ?

Avec cette saga paysanne, Christophe Rodriguez nous plonge dans la vie à la campagne de ces années d'après Grand Guerre mais aussi dans une société en pleine mutation. Il nous emmène à la rencontre de tous les personnages et les lieux de cette société rurale et s'attache avec passion à en dresser le portrait en nous décrivant leurs grandeurs et leurs bassesses !

Les Editions de la Veytizou, Collection Romans de nos terroirs, 252 pages, 23 €



Canne à sucre & sarcophage de Thomas Duranteau

Ingénieur des Arts et Métiers originaire de Bessines-sur-Gartempe, Jean-André Périchon entre en 1885 au service du khédive (vice-roi d'Égypte) et travaille avec dévouement pendant 22 ans dans les sucreries en Moyenne-Égypte, ce qui lui vaut le titre oriental convoité de « bey ».

Après son mariage en 1888 avec Henriette Thouart, originaire de Saint-Goussaud, son

épouse le rejoint en Égypte où le couple va faire une véritable rencontre avec ce pays chargé d'histoire. Très vite, Périchon-Bey se passionne pour l'Égypte pharaonique et constitue une collection d'environ 4000 objets antiques.

De retour en Limousin en 1907, Il manifeste toujours un vif intérêt pour l'archéologie qu'il pratique sur des sites préhistoriques, tout en participant activement à plusieurs sociétés savantes dont celle de la Creuse.

Dans ce livre passionnant et abondamment illustré, Thomas Duranteau nous révèle, au-delà de l'image du collectionneur, les multiples facettes de Périchon-Bey permettant de mieux comprendre le parcours d'une personnalité attachante qui n'est en rien la figure d'un explorateur pillier.

Sa collection d'œuvres antiques est aujourd'hui en grande partie conservée au musée des Beaux-Arts de Limoges, auquel il a fait donation. Le musée de Limoges nous permettra d'ailleurs, à partir du 25 novembre, de redécouvrir Périchon-Bey dans une grande exposition consacrée aux objets de sa collection.

Les Ardents Éditeurs, Collection Beaux livres, 256 pages, 29 €



Meurtre en Creuse de Jacques Jung

Avec *Meurtre en Creuse*, Jacques Jung signe son huitième polar et, comme à son habitude, l'intrigue se déroule en Creuse. Pour ce nouveau roman, c'est au bal de la fête de l'ascension à Saint-Sulpice-le-Guérotois que le meurtre a été commis, une jeune femme a été étranglée et poignardée au milieu des deux cent cinquante danseurs qui n'ont rien vu, la victime est la chanteuse de l'orchestre !

C'est le point de départ de l'enquête des deux policiers guérétois dépêchés sur place durant la nuit, Martine et Diégo, que l'on retrouve pour cette énigme qui va les amener à parcourir la campagne creusoise écrasée sous le soleil de la canicule de 1976.

À travers ce polar et ses multiples péripéties, Jacques Jung revient aussi sur des faits historiques bien réels avec le camp de Clocher à Saint-Sulpice-le-Guérotois, qui a accueilli des réfugiés espagnols puis des prisonniers de guerre allemands, et avec aussi la première libération de la ville de Guéret en juin 1944 qui a failli mal se terminer.

Tout au long de l'histoire, l'auteur originaire de Chénérailles enchaîne les rebondissements avec les nombreux personnages que l'on rencontre : cambriolage, déception sentimentale, adultère, vieille rancune datant de l'occupation de Guéret, autant de pistes qui s'entremêlent et perdent les inspecteurs.

Jacques Jung nous entraîne ainsi dans une enquête haletante au dénouement inattendu !

Geste Éditions, Collection Le Geste Noir, 288 pages, 13,90 €



Reliquaires Objets d'art au cœur des ostensions limousines sous la direction de Françoise Maison

Les ostensions septennales limousines, inscrites dans les pratiques et expressions culturelles du patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2013, correspondent à un phénomène historique original et populaire. Née dans le territoire de l'ancien diocèse de Limoges, la pratique de montrer

les reliques des saints, tous les sept ans, s'est maintenue dans plusieurs communes du Limousin et alentour, donnant lieu à de grandes manifestations processionnelles et festives.

De fait, les ostensions limousines sortent du domaine strictement cultuel et dévotionnel propre à une religion donnée pour entrer, de manière officielle et sauvegardée, dans le domaine culturel. Dans ce cadre, la dimension artistique attachée aux reliquaires comme patrimoine historique d'une société prend toute sa valeur.

Œuvre collective à laquelle ont contribué historiens, historiens de l'art, restaurateurs d'objets d'art et archéologues, ce magnifique livre se veut une introduction à la connaissance des reliquaires, objets tout à la fois simples et fascinants, à leur histoire et à leur diversité.

Avec cet ouvrage richement documenté qui s'adresse tout autant au grand public qu'aux amateurs d'art et d'histoire, *les Ardents Éditeurs* nous invitent à découvrir ces objets d'art ainsi que les savoir-faire qui y sont associés !

Les Ardents Éditeurs, Collection Beaux livres, 240 pages, 32 €

Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date
Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €
NOM Signature
Téléphone
E-mail
Adresse résidence principale
Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
À adresser à **M. Gérard Joffre 48 avenue Larroumès - Bât C - boîte 12 - 94240 L'Haÿ les Roses**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin